

DOSSIER THÉMATIQUE : GESTES RITUELS. DE LA TRACE À L'INTERPRÉTATION

- ▶ 1 **Sylvie DONNAT, Jean-Marie HUSSER**
Le rite et ses traces. Perspectives méthodologiques
- 6 **Marie AUGIER**
Corps et objets interdits dans les sanctuaires (monde grec, v^e av. - III^e ap. J.-C.)
- 23 **Claire CAMBERLEIN**
Offrir l'antique à la divinité. L'exemple de l'*adyton* du sanctuaire de Vryokastro sur l'île de Kythnos (Cyclades)
- 37 **Sylvie DONNAT**
Les gestes rituels autour des papyrus-amulettes (Égypte, fin du II^e millénaire av. n. è.)
- 51 **Jean-Marie HUSSER**
Entre rituel, mémorial et littérature de propagande. À propos de deux textes ougaritiques au genre mal défini
- 62 **Anne JACQUEMIN**
Rituels efficaces pour fonder ou déplacer un culte en Grèce ancienne
- 76 **Françoise LAROCHE-TRAUNECKER**
Les rituels de construction des temples égyptiens. Gestes représentés sur les parois et actes attestés par des fouilles à Karnak
- 96 **Denis MONNERIE**
Circulation des objets et élaboration des relations dans les cérémonies du nord de la Kanaky Nouvelle-Calédonie
- 114 **ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE**
- 294 **VARIA**

DOSSIER THÉMATIQUE

« GESTES RITUELS. DE LA TRACE À L'INTERPRÉTATION »

dir. Sylvie DONNAT et Jean-Marie HUSSER

LE RITE ET SES TRACES. PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES

Sylvie DONNAT

Maîtresse de conférences en égyptologie
Université de Strasbourg
UMR 7044 ARCHIMÈDE
chercheuse associée à l'UMR 8210 ANHIMA
sylvie.donnat@misha.fr

Jean-Marie HUSSER

Professeur émérite d'histoire des religions
Université de Strasbourg
UMR 7044 ARCHIMÈDE
jeanmarie.husser@unistra.fr

RÉSUMÉ

Établir la matérialité des gestes, qu'ils soient quotidiens, professionnels ou symboliques, est l'une des difficultés majeures de la recherche historique. La reconstitution, aussi précise que possible, et l'interprétation des gestes rituels dans les sociétés anciennes posent des questions méthodologiques et herméneutiques complexes. La difficulté à restituer la matérialité des gestes rituels à travers une documentation textuelle et archéologique fragmentée, d'interprétation souvent difficile, est illustrée par une série d'études de cas à travers la Grèce ancienne, l'Égypte, le Proche-Orient et l'Océanie contemporaine – contribution bienvenue de l'ethnologie à ces échanges interdisciplinaires.

MOTS-CLÉS

Rituel,
archéologie,
philologie,
papyrologie,
épigraphie,
iconographie,
ethnologie.

A major difficulty for historical research is to reconstruct actions as they really were, whether everyday, professional or symbolic. The reconstitution (in so far as this is possible) and interpretation of ritual acts in ancient societies pose complex methodological and hermeneutical questions. The difficulty of reaching the substance of ritual acts through fragmentary textual and archaeological remains, which are often difficult to interpret, is illustrated by a series of studies from ancient Greece, Egypt, the Near East and contemporary Oceania – a welcome contribution from the field of ethnology to these interdisciplinary exchanges.

KEYWORDS

Ritual,
archaeology,
philology,
papyrology,
epigraphy,
iconography,
ethnology.

Si l'importance des rites dans les religions de l'Antiquité est un fait bien établi grâce à l'abondance des sources, la difficulté, pour l'historien, est de reconstituer le « détail des rites » et la « banale séquence des gestes rituels quotidiens » [1]. Dans une perspective interdisciplinaire, le présent dossier, fruit d'un programme scientifique en cours [2], s'attache aux gestes rituels entendus comme pratiques collectives et codifiées, répétitives selon des rythmes réguliers (journaliers, annuels, etc.) ou des occurrences occasionnelles (funérailles, initiations, guerres, fondations, etc.) [3]. La méthode s'articule en deux temps : établir la matérialité des gestes avant d'en proposer une interprétation dans le cadre des pratiques et des représentations collectives des sociétés concernées. Mais c'est le premier temps de cette démarche qui a principalement retenu l'attention des contributions publiées ici, car c'est là que l'on rencontre le plus d'interrogations et de difficultés méthodologiques : retrouver les gestes concrets à travers leurs traces matérielles, décrire aussi précisément que possible leur séquence, assurer leur caractère rituel, suppose en effet d'avoir résolu, dans chaque cas, nombre de questions très précises. Établir la matérialité des gestes, qu'ils soient quotidiens, professionnels ou à caractère symbolique, est l'une des difficultés majeures de la recherche historique [4]. À la différence des anthropologues

et des sociologues qui ont la possibilité d'observer les gestes dans leur réalité éphémère, historiens et archéologues ne les saisissent qu'à travers les traces qu'ils laissent, toujours allusives, partielles, fragmentées. Ces traces sont de deux ordres : matérielles, et elles relèvent de la recherche archéologique, ou conceptuelles, et elles trouvent alors éventuellement une expression dans des textes (textes rituels, descriptions, commentaires) ou des images (objets figurés, représentations picturales, symboles, décors d'objets ou de monuments).

L'objet matériel, l'image et le texte constituent les trois grandes catégories de sources documentaires en sciences historiques et définissent des modes et des techniques d'analyse spécifiques. Il arrive que ces différents types de sources documentent les mêmes faits, et l'historien apprécie de pouvoir les croiser afin d'élargir son approche et d'assurer ses résultats, tandis que l'archéologue a recours, quand elles existent, aux sources textuelles ou iconographiques pour guider son interprétation des traces matérielles. Or, il n'est pas rare d'observer des dissonances ou des distorsions d'information d'un type de source à l'autre sur le même sujet. Il est donc important d'évaluer de façon critique les rapports entre les traces directes du rituel (restes humains ou architecturaux, objets, images ou textes engagés dans le rituel) et ce que nous en savons par des

[1] SCHEID 2000, p. 615.

[2] Programme de recherche transversal de l'UMR 7044 Archimède. Pour une présentation de la problématique du séminaire et des travaux de 2013 et 2014, voir DONNAT & HUSSER 2015. La thématique de ce dossier a suivi celle du programme, inauguré par deux journées consacrées en 2013 à l'archéologie du rituel : DONNAT, QUENET & VANDERHEYDE (dir.) 2014. Le programme transversal « Les gestes rituels : traces matérielles

et interprétations » se poursuit actuellement sous la responsabilité de J.-M. Husser et Chr. Jeunesse.

[3] SMITH 2010 ; HUSSER 2017, p. 185-190.

[4] Voir les remarques de Françoise Waquet, à propos de l'histoire des « techniques du corps » des savants (XVI^e-XXI^e siècles), sur les ressources limitées de l'historien par rapport à celles de l'ethnologue quand il s'agit de reconstruire la « véricité ou la vérité des gestes », WAQUET 2015, p. 113-114.

sources extérieures au rituel, considérées comme « secondaires » (textes, images, témoignages). Ces dernières sont a priori suspectes de ne donner qu'une version partielle des faits, en décalage chronologique ou circonstanciel avec eux, et de formuler leur propre interprétation qui fait écran à une observation objective. Elles témoignent davantage de l'existence et de l'importance d'un rituel, de l'interprétation qui en fut faite, que de son déroulement précis.

Quant aux sources « primaires », celles qui sont directement associées aux rituels, si elles présentent toutes les garanties d'authenticité dans l'information qu'elles sont susceptibles de livrer, elles semblent en revanche d'autant moins loquaces qu'elles sont proches de l'action rituelle. L'objet rituel, qu'il soit matériel, textuel ou iconique, ne parle vraiment qu'en situation, au sein de l'action rituelle dans laquelle il est inclus. Ce contexte disparu, les objets redeviennent quasiment muets aux observateurs que nous sommes, et les textes font preuve d'un laconisme et d'une concision que seuls les acteurs du rituel étaient en mesure de comprendre pleinement. Il faut alors tout le savoir-faire des différentes disciplines engagées dans cette recherche pour reconstituer le contexte et remettre ces objets rituels en situation. C'est ainsi qu'une autre problématique doit aussi être prise en considération, celle du degré de proximité d'un texte – ou d'une image – avec l'exécution du rite auquel il fait référence. L'objet textuel ou iconique considéré doit-il être envisagé comme le support d'un texte prescriptif ou d'une représentation normative, comme un commentaire extérieur à la pratique, comme un objet rituel, ou encore comme le produit d'un rituel [5] ?

L'appartenance de certains objets à un contexte rituel peut être d'emblée assurée, ce qui ne rend pas immédiatement évidente leur implication dans les rituels eux-mêmes. C'est notamment le cas des inscriptions situées à l'entrée des sanctuaires et étudiées ici par Marie Augier, riches d'informations sur les interdits rituels qui contribuent à définir la sacralité du lieu. La nature de ces interdits concernant des objets, des matières, des comportements, suggère bien, en creux, des comportements rituels, mais ceux-ci restent difficiles à préciser. La grande proximité de ces textes épigraphiques avec les

rituels exécutés dans les sanctuaires les rend paradoxalement peu explicites sur la réalité des gestes accomplis ; leur expression stéréotypée et laconique laisse dans l'ombre bien des détails sur les comportements et les rites de purification exigés des participants aux cultes.

L'implication dans le rituel est en revanche certaine pour les objets de dépôts votifs, tels ceux étudiés par Claire Camberlein, mais c'est l'analyse minutieuse de leur provenance et de leur datation qui permet de préciser un aspect particulier de leur fonction rituelle. Aux gestes d'offrandes proprement dites s'ajoute la plus-value symbolique due à la provenance et à l'ancienneté de certains objets, révélant des stratégies élitaires de compétition sociale ou des formes dévotionnelles d'attachement à la pérennité d'un lieu de culte. Là aussi, peu de détails sur l'exécution des gestes, mais la mise en évidence de représentations sociales et d'attitudes religieuses rarement explicites dans les textes grâce à un examen attentif des traces matérielles laissées par ces dépôts.

Certains textes, certaines images peuvent s'avérer être des traces directes de rituels quand ceux-ci nécessitaient la réalisation d'objets graphiques et incluaient, dans la séquence rituelle, des gestes graphiques [6]. L'étude de Sylvie Donnat sur des papyrus amulettiques (*textual amulets*) d'époque pharaonique expose les méthodes d'approche matérielle des textes qu'il est nécessaire de mobiliser, en parallèle aux analyses philologique et iconologique, pour tenter de retrouver, sur les supports d'écriture, les traces des gestes du scribe et des manipulations subies par l'objet épigraphique.

À l'opposé, l'examen critique auquel Jean-Marie Husser soumet la forme littéraire de deux textes ougaritiques bien connus des spécialistes et habituellement considérés comme directement impliqués dans des rituels, conduit à la conclusion inverse. La proximité ressentie avec le rituel vient ici de l'usage que ces textes font de nombreuses citations de ce dernier : stances récitées ou chantées, formules prescriptives, ainsi que de l'évocation narrative du référent mythologique. Il paraît cependant certain que ces textes n'étaient pas directement impliqués dans les rituels concernés, mais qu'ils furent suscités par eux, et que leur fonction était d'en perpétuer le souvenir à des fins mémorielles et

[5] Pour cette dernière catégorie, COLIN, ADAM & PRANJIC 2014, p. 52, à propos de textes de nature commémorative.

[6] Voir, par exemple la notion, « d'écriture rituelle » forgée par KOCH-PIETTRE & BATSCH 2010. Cf. DONNAT & HUSSER 2015, p. 102.

idéologiques. Inutile donc d'y chercher le détail des rituels évoqués, mais, au fil du récit d'une liturgie riche en références mythologiques, ils dévoilent la signification idéologique des cérémonies auxquelles ils font référence.

Les contributions d'Anne Jacquemin et de Françoise Laroche-Traunecker proposent une démarche différente, consistant à interroger les données archéologiques récentes pour tester la fiabilité et préciser la nature des informations fournies sur des rituels respectivement par la tradition littéraire ou par l'iconographie. Ainsi, Anne Jacquemin revient sur un dossier nimbé d'obscurité, celui des rituels de fondation ou de déplacement de sanctuaires dans le monde grec, et plus particulièrement sur le rôle tenu, dans ce contexte, par des objets jusqu'ici mal définis et connus principalement par leur désignation d'*aphidrumata*. Il s'agissait, à travers eux, de transmettre la sacralité d'un lieu à un autre, ce qui leur conférait une éminente qualité symbolique. La nature précise de ces objets semble avoir varié, mais leur lien avec le rite sacrificiel est établi, tant par la rare documentation écrite que par l'archéologie. Dès lors, l'utilisation, à Olympie comme à Delphes, des terres grasses résultant de la combustion des sacrifices pour le nivellement du terrain avant l'agrandissement ou le déplacement d'un temple révèle un aspect rituel jusqu'ici méconnu de ces processus de construction.

De son côté, l'étude de Françoise Laroche-Traunecker reprend le dossier bien connu des représentations figurées des rites de fondation et de construction des temples en Égypte ancienne pour le confronter aux réalités archéologiques et aux plus récentes fouilles à Karnak. Épreuve de vérité pour une documentation facilement suspecte d'une représentation stéréotypée et idéalisée de la réalité. La surprise vient de ce que ce n'est pas la fidélité des images aux étapes du rituel qui s'en trouve réévaluée, mais certaines interprétations savantes

qui en furent données. Ces images n'étaient pas directement impliquées dans les rituels, elles n'en font pas non plus un descriptif précis, mais elles livrent la séquence des principales étapes d'un rituel qui pouvait s'étaler sur des dizaines d'années et que confirme nombre d'observations de terrain. L'avantage appréciable de cette documentation, il est vrai, vient du fait que les images étaient généralement accompagnées d'un texte descriptif de l'action ou reproduisant certaines des paroles qui l'accompagnaient.

Enfin, la pertinence des parallèles ethnologiques pour l'interprétation des restes archéologiques est soulignée et questionnée par les spécialistes de la pré- ou de la protohistoire parmi lesquels elle fait l'objet d'un large débat [7]. C'est un domaine où l'échange interdisciplinaire trouve tout son sens et la contribution de Denis Monnerie à ce dossier en est représentative. L'analyse minutieuse de la circulation des objets cérémoniels au sein d'une population kanak met en évidence l'élaboration et la réactivation périodique des relations sociales et du rapport au monde à travers les échanges de prestations symboliques. Ces objets cérémoniels (tissus, fruits, monnaies, paroles) font l'objet de transferts réciproques aux différentes étapes de cérémonies plus ou moins complexes. Ils deviennent à la fois agents et symboles des relations qui se « nouent » ou se « tressent » à travers eux, et dont la signification est explicitée par le discours qui les accompagne. Au-delà de ces objets cérémoniels, l'enquête de terrain révèle ici toute l'étendue de la dimension immatérielle qui sous-tend le rituel, de quoi alerter les historiens, s'il en était besoin, sur les limites de notre connaissance. ■

[7] Voir notamment JEUNESSE, LE ROUX & BOULESTIN 2016 ; JEUNESSE 2016.

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN, Frédéric, ADAM, Frédéric & PRANJIC, Ivana, 2014**, « Harpocrate au chien et les cadavres de Qasr Allam. Perspectives sur le statut rituel des inhumations animales dans l'Égypte ancienne », dans S. Donnat, Ph. Quenet & C. Vanderheyde (dir.) 2014, « Dossier thématique : Archéologie du rituel », *Archimède. Archéologie et Histoire ancienne* 1, p. 32-63. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01585375>
- DONNAT, Sylvie & HUSSER, Jean-Marie, 2015**, « Gestes rituels : traces matérielles et interprétations. Dépôts et dispositifs graphiques », dans Fr. Colin (éd.), *La chronique d'Archimède*, *Archimède. Archéologie et Histoire ancienne* 2, p. 100-102. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01588961>
- DONNAT, Sylvie, QUENET, Philippe & VANDERHEYDE, Catherine (dir.), 2014**, « Dossier thématique : Archéologie du rituel », *Archimède. Archéologie et Histoire ancienne* 1, p. 1-113. URL : <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-1-2014/>
- HUSSER, Jean-Marie, 2017**, *Introduction à l'histoire des religions*, Paris.
- JEUNESSE, Christian, 2016**, « À propos des conditions de formation des assemblages osseux archéologiques dans les sociétés pré-littéraires disparues européennes (Néolithique et Protohistoire). Une analyse ethnoarchéologique dans deux sociétés vivantes de l'Asie du Sud-Est », *Journal of Neolithic Archaeology* 18, p. 115-156.
- JEUNESSE, Christian, LE ROUX, Pierre & BOULESTIN, Bruno (éd.), 2016**, *Mégalithismes vivants et passés : approches croisées*, Oxford.
- KOCH-PIETTE, Renée & BATSCH, Christophe, 2010**, « Avant-propos », *Cahiers « Mondes anciens »* 1 (Écritures rituelles), consulté le 07 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/128>
- SCHEID, John, 2000**, « Pour une archéologie du rite », *Annales. Histoire, Sciences sociales* 55/3, p. 615-622.
- SMITH, Pierre, 2010**, « Rite », dans P. Bonté & M. Izard (éd.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (1991), Paris (4^e éd.), p. 630-633.
- WAQUET, Françoise, 2015**, *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent XVI^e-XXI^e siècles*, Paris.